

La marge et transgression dans le discours littéraire d'Abdellah Taïa

Brahim EL MESTOR
Université Hassan II, Casablanca - Maroc
email : elmestor.brahim@gmail.com

Résumé

Depuis la fin du XX^e siècle, la problématique centrale de la littérature francophone, de façon générale, s'est orientée vers l'évocation de l'expérience du soi. Ceci veut ainsi dire que les paradigmes narratifs ou récitatifs ont été transgressés en vue de révéler aux instances de la réception (lectorat) une nouvelle littérature qui pèse sur le manifeste de la marge, le Coming-out des voix subalternes et la résonance d'une identité amplement marginalisée par les institutions socio-culturelles. En effet, ce travail interroge en matière d'analyse critique, les différentes postures de la marge à travers l'usage du langage transgressif, le discours construit et les voix identitaires marginalisées en référence à l'identité homosexuelle de l'écrivain, ainsi que le recours au praxis de la contre-culture par laquelle l'auteur Abdellah Taïa a pu transgresser les tabous hérités de la structure socio-idéologique de la société marocaine.

Mots-clés : Littérature, discours, marge, transgression, langage, contre-culture.

Abstract

Since the end of the 20th century, the central problematic of Francophone literature, in general, has been oriented towards the evocation of the experience of the self. This means that narrative or recitative paradigms has been transgressed in order to reveal to the reception authorities (readership) a new literature that weighs on the manifesto of the margin, the Coming-out of subaltern voices and the resonance of an identity largely marginalized by socio-cultural institutions. Indeed, this work questions in terms of critical analysis, the different postures of the margin through the use of transgressive language, the constructed discourse and the marginalized identity voices in reference to the homosexual identity of the writer, as well as the recourse to the praxis of the counter-culture by which the author Abdellah Taïa was able to transgress the taboos inherited from the socio-ideological structure of Moroccan society.

Key-words: Literature, discourse, margin, transgression, language, counterculture.

Introduction

En littérature, les postures de la marge et de la transgression se construisent par le biais des opérations langagières et discursives hétérogènes. Autrement dit, il y a plusieurs discours qui procèdent aux finalités transgressives, dites également, les finalités extra-littéraires et inclusives. Le positionnement de la marge, le positionnement marginalisé de l'écrivain et son appartenance aux voix subalternes engendrent immédiatement des transgressions tranchantes à travers l'immersion d'autres formes à savoir le discours, langage, identité, culture et contre-culture. Il s'agit par-là, d'encadrer la topique de la marge et l'acte de transgression à l'intérieur des prémices littéraires de l'écrivain francophone Taïa, tout en considérant l'objet thématisé (marges et transgressions), ainsi que la mise en cause d'une figure dotée d'une portée hautement symbolique (le discours sur sa mère) comme un parcours discursif par lequel se réalise l'enjeu de transgression et subversion.

La discursivité de l'écrivain transgressif Taïa se trouve en liaison interconnectée avec son lecteur implicite, et ce, à travers l'adaptation thématique des sujets bouleversant les constructions imaginaires, culturelles, éthiques et axiologiques des lecteurs. Par précision, au niveau de l'énonciation littéraire, cet écrivain se définit comme une instance littéraire « Je » s'intéressant au renversement de la table des valeurs redressée par d'autres pouvoirs situés hors de soi et à son dessus (pouvoir de l'imaginaire, pouvoir du groupe social dominant et pouvoir de la distinction). À travers les productions romanesques de l'écrivain Taïa, nous constatons la présence remarquable de la marge et les marginalités exclusives à travers une « *hétérogénéité discursive* » Dominique Maingueneau (1996, p. 50) en fonction de la mise en description des instances quasi-divinisées par l'ordre historique, imaginaire et culturel de la société arabo-musulmane, y compris la société marocaine.

En principe, l'hétérogénéité du discours ne se coïncide pas avec la présence d'une polyphonie au sens de Dostoïevski. En fait, il s'agit parfaitement de maintenir le discours romanesque sur la marge, tout en avançant des descriptions transgressives des voix systématiquement structurées et des figures dites emblématiques dans la tradition et la culture de la société marocaine. Les postures de la marge et l'identité générique – homosexuelle de l'écrivain Taïa se forgent à l'aide d'un discours romanesque transgressif, en tenant compte de la puissance étouffante des constructions complexes à savoir la culture, la société et d'autres pouvoirs structurels. Et ce, à travers la mise en péril des figures, personnages et symboles redéfinissant la nature des rapports entretenus entre le textuel (discours) et l'extratextuel.

1. Discours sur la mère : destructions des idoles et transgressions signifiantes

En quête d'un personnage, répondant en effet, aux envies de son système de la destruction continue, l'écrivain Taïa procède à la mise en description du personnage de sa mère à travers un schème de transgression inédit voire non-statique. En effet, le personnage de sa mère est pris dans une vision romanesque dont les dégradations, les stigmatisations et les dénigrements constituent les motifs apparents et visibles par lesquels se réalise cet acte inédit de transgression. Il est ainsi évident que l'insertion romanesque du personnage maternel, dans la formation créatrice de l'auteur Taïa, est élaborée pour canaliser l'acte de transgression jusqu'à son bout, à la limite extrême du langage et des inspirations destructives de l'auteur. La position marginalisée du personnage maternel dans le discours autobiographique de l'écrivain

en référence, est encadrée dans un espace-temps très précis. Autrement dit, le personnage de sa mère s'incline devant la pesanteur de la mémoire et devant un passé lointain réunissant les moments d'une enfance chaotique vécue par l'écrivain Taïa à Salé.

En évoquant le parcours de son discours romanesque qui traite réflexivement ses désirs ardents pour transgresser le modèle social de la maternité, l'auteur du *Jour du Roi* décrit les rapports initiatiques qu'entame sa maman dans les quartiers pauvres de Salé :

J'ai longtemps cru que cet homme encore jeune, affable, chaleureux, célibataire endurci, ne voulait que ma mère. En été, à chaque fois qu'il me voyait passer devant son échoppe dans notre quartier, il m'appelait, me posait des questions sur elle, me demandait de la saluer de sa part et finissait toujours par me donner des fruits pour elle, pour nous. Il disait : Des fruits pour la maison. Ta mère me paiera plus tard. En attendant les pastèques. La saison des pastèques. (Abdellah Taïa, 2010, pp. 59-60)

En essayant de diminuer, rabaisser et sous-estimer le personnage de sa mère, cet être non seulement de papier, mais également un être socialement marginalisé et esthétiquement défini à travers l'attitude d'une femme exclue et ses illustrations corporelles. Le romancier Abdellah Taïa, à partir de son personnage maternel mis en cause, illustre objectivement le statut de la femme marocaine notamment les femmes défavorisées comme indice du conditionnement social et leurs rapports interhumains ou interpersonnels dans un espace-temps donné. Précisément, le discours romanesque avancé sur le personnage maternel s'inscrit dans une trajectoire créatrice où l'excès de la description, du langage transgressif et des images fétichistes, se matérialise dans la mesure où la destruction effective s'actualise de façon récurrente et itérative dans la textualité de l'auteur transgressif en question.

Le personnage de sa mère, dans la littérature d'Abdellah Taïa, n'est pas entièrement formé dans une tendance littéraire simple ou innocente. Cependant, la présence de sa mère comme étant une femme consciente de ses actions excentriques, à la fois soumise à ses propres envies et désirs (sexualité, prostitution, rapports initiatiques avec ses clients), insoumise aux règles réactives des institutions sociales et familiales, réanime les ambivalences existantes ainsi que le caractère contradictoire (soumise / insoumise) lié au personnage maternel.

L'auteur fait sombrer, en effet, son personnage féminin (sa mère) dans l'abîme de la prostitution pratiquée : « Ma mère était une pute. Elle était née, d'après ce que racontait mon père à Bouhaydoura, pute. Une pute royale. Une pute qui symbolisait la femme de ce pays, le Maroc » (Abdellah Taïa, 2010, p. 51). Il poursuit, en faisant appel à la pluri-vocalité, notamment à travers l'insertion de la voix de son père :

Tout est possible. Il suffit de le décider. Elle m'a quitté. Elle m'a jeté. Elle est revenue à ses premières amours. La prostitution. J'en perds la tête. Je n'ai déjà plus de tête. Elle doit être tellement heureuse maintenant, avec ses sœurs, ses cousines, sa mère, sa grand-mère. Il n'y a que des femmes dans sa famille. Elles sont...Elles sont toutes... Pardon de le dire devant vous, Sidi... Toutes des putes. Sales...Sales...Des maquerelles [...] Ma femme est une pute. Pardon, Sidi, Pardon. (Abdellah Taïa, 2010, p. 47)

L'immersion du personnage maternel comme support de transgression dans un environnement structurellement marginalisé où la prostitution est considérée comme la seule ressource de vie pour la famille de l'auteur - narrateur. Il s'agit par-là, de canaliser l'acte de la transgression autour du personnage maternel, à l'aide d'un discours préconstruit implicitement pour critiquer les conditionnements sociaux de la femme marocaine marginalisée.

L'auteur a également confectionné son discours transgressif sur le personnage de sa mère, tout en se focalisant sur ses initiations pratiquées avec les vieux clients, notamment les soldats du quartier :

Ma mère vient de fermer la porte de sa chambre. Un nouveau client. Un autre soldat, sûrement [...] La chaleur de tes cuisses fait fondre mes soucis. Un des soldats de ma mère ne revenait que pour cela. Dormir sur les cuisses de ma mère. Trente minutes. Pas plus. Se réveiller. Dire cette phrase. Et partir. (Abdellah Taïa, 2012, pp. 55-61)

Il poursuit ses transgressions récurrentes en décrivant le dernier sort conditionné de son personnage, recours à la prostitution : « Slima était devenue une femme déchirée, fracassé. Complètement détruite. Une autre. Mais elle était obligée de continuer son premier métier, celui de sa mère, celui des centaines de milliers de Marocaines. La prostitution ». (Abdellah Taïa 2012, p. 133)

L'effet-personnage selon (Vincent Jouve, 2001, p. 12) ou l'effet social qu'engendre le personnage maternel détermine la qualité des rapports entamés avec les voisins et les habitants de Salé. A cet égard, l'écrivain Taïa nous décrit le déshonneur, les sentiments d'humiliation et les indignités causées par les fréquentations transgressives de sa mère :

Nous étions déshonorés depuis très longtemps. Notre réputation était mauvaise dans le quartier. Et même au-delà du quartier, de la ville de Salé. A cause de qui ? Ma mère qui n'en a jamais vraiment été une. Ma mère, que les voisines appelaient « la femme méchante », « la salope », « la sorcière », « la pute », « l'étrangère », était partie. Elle était rentrée dans son bled du côté d'Azemmour. Elle nous a abandonnés. Encore une fois. Pour toujours. (Abdellah Taïa, 2012, p. 30)

En d'autres mots, l'usage langagier de certaines appellations sous forme des qualificatifs à savoir « la femme méchante », « la salope », « la sorcière », « la pute », « l'étrangère », renvoie effectivement au jargon de transgression adoptée par le romancier Abdellah Taïa. Et ce, en vue de briser, de façon intégrale, l'image sociale de sa mère et ses relations interpersonnelles. Il semble enfin que l'auteur des *Infidèles* transgresse au moyen de la généralisation ou par l'incarnation représentative, en s'appuyant sur l'outil de la comparaison qui renforce cet acte de marginalisation généralisée et d'incarnation marginalisée comme élément de représentativité. Il en résulte par-là qu'il transgresse, encore une fois, le positionnement de son lectorat, leurs constructions culturelles, éthiques et surtout axiologiques. Le discours sur le personnage de sa mère constitue, effectivement, un refuge fertile où la transgression s'actualise pour réaliser des enjeux destructives et extralittéraires.

2. Discours sur les inégalités sociales : La condition sociale du sujet- écrivain et son personnage marginalisé

La dualité de la marge et transgression porte également sur les fresques des inégalités sociales, inégalités des classes sociales où se mêlent les rapports de forces et les contradictions catégoriquement classifiées ou stratifiées. Le roman est le genre littéraire, le plus disponible, pour discourir sur les contradictions assimilées dans l'infrastructure et la superstructure. En effet, le roman, selon (Bakhtine, 1979, p. 94) s'inscrit dans *l'art littéraire*, et il accompagne le progrès de la société et les sociétés qui progressent.

Dans les productions autobiographiques de Taïa, le lecteur y retrouve des descriptions minutieuses redéfinissant la typologie des rapports sociaux intériorisés par le sujet - auteur, son

narrateur et canalisés par la présence récurrente de certains personnages illustrant les positionnements socio-culturels opposés. En principe, le milieu scolaire a inévitablement été le lieu où les contradictions et les distinctions marginales issues des inégalités sociales y sont pleinement manifestées.

Le personnage de *Khalid*, l'ami et collègue du narrateur, est associé à la richesse, à la beauté et à la pénétration d'esprit (l'intelligence). L'auteur nous en décrit quelques qualités : « Khalid était riche. Tout en lui me le rappelait. Me le démontrait. Sa façon d'être, d'exister, d'analyser les choses et le monde. Sa façon de manger. De me regarder droit dans les yeux comme s'il était en train de me draguer. Khalid était riche et il était beau. Khalid était beau et il était riche » (Abdellah Taïa, 2012, p. 47). Il poursuit son discours sur les marges, les inégalités et différenciations sociales, en disant par ailleurs :

Khalid est scientifique. Je suis littéraire. On dit autour de moi au collège que cela se voit. Les littéraires sont bien sûr moins intelligents, des rêveurs pauvres, des ratés. Après l'été, Khalid irait tous les jours à Rabat poursuivre ses études scientifiques au fameux lycée Moulay Youssef. Il aurait une voiture avec un chauffeur rien que pour lui [...] Après l'été, où serai-je, moi ? Je resterai, c'est certain, du même côté du fleuve Bou Regreg. Je resterai un Slaoui. (Abdellah Taïa, 2012, p. 73)

En illustrant les différences catégorielles, les potentialités individuelles (capacités, compétences, connaissances) et la condition sociale du personnage de Khalid, l'auteur fait ressortir les formes distinctives et les aspects formels de la distinction entre, d'une part, les apprenants issus de la classe riche, bien aisée et placée au sommet de la pyramide sociale. D'autre part, les apprenants, comme le narrateur, venus du bas de l'échelle sociale, misérable et entièrement précaire. Il s'agit par-là de critiquer, de façon implicite, les multiples aspects inégalitaires au sein de la société marocaine, à l'aide d'un schème romanesque par lequel le romancier canalise son message littéraire à partir des contextualités précises (l'école, habitus et territoires) et des personnages sélectifs (le personnage de Khalid).

Le discours sur les irrégularités sociales est distribué dans un parcours discursif où s'embrassent plusieurs aspects de la vie sociale. Ce discours va jusqu'à la mise en cause des disparités locales et intra-territoriales par lesquelles l'écrivain Abdellah Taïa fait allusion à la banlieue de sa ville Salé. L'auteur du *Jour du Roi* redessine un autre Maroc. Ce pays divisé en deux catégories strictes et closes, les riches sont installés à Rabat, les pauvres se crèvent dans les bidonvilles de Salé (distinctions signifiantes).

Le discours orienté vers les déficiences sociales est tenu, de façon plus ou moins apparente, par la distribution sociale de l'intelligence ou la répartition catégorielle des savoirs et connaissances. A cet égard, la transgression porte aussi sur les rapports entre l'orientation scolaire (littéraire ou scientifique) et les représentations sociales ou socialisées associées à chaque orientation donnée. L'écrivain, issu de la marge, nous indique brièvement ainsi : « On allait me dire dans les jours à venir dans quel lycée de la banlieue pauvre de Salé on m'enverrait finir mes études littéraires. Des études sans intérêt. Sans avenir » Abdellah Taïa (2012, p. 73)

À travers son réalisme littéraire portant sur les inégalités sociales au Maroc contemporain, l'écrivain Taïa ne se contente pas de dévoiler les lieux de manifestation de ces inégalités sociales, mais certainement, il dénonce l'ordre social établi, en faisant de ses constructions romanesques un appel au fiasco des politiques publiques nationales. Or, l'auteur Taïa a bel et bien constaté les inégalités sociales et formatrices (savoirs et connaissances), au

centre du Maroc (Rabat-Salé). Quoi dire alors à propos des inégalités structurelles dans le Maroc profond ?

La transgression se fait pratiquement par le discours romanesque dans la mesure où les inégalités sociales apparaissent dans des situations plurielles. L'auteur du *rouge du tarbouche* raconte le quotidien vécu, la précarité, la marginalité et la prostitution de certaines filles à Salé, et leurs rapports charnels avec leurs clients. Il souligne à cet égard :

« Jour après jour, je me rendais compte à quel point le quartier avait changé : la misère avait poussé tous les jeunes à fuir [...] Tous les moyens étaient bons pour ne pas devenir complètement pauvre, pour avoir à manger au moins deux fois par jour. Certaines filles, celles qui ne s'étaient pas encore mariées avec un chômeur, un ex-taulard ou bien un raté, étaient devenues des prostituées à Rabat : les voitures de luxe venaient les chercher jusqu'à Hay Salam, elles avaient beaucoup de succès. Personne de leur entourage ne trouvait rien à redire, on les laissait faire, elles faisaient vivre les familles entières à présent. Elles étaient devenues des hommes à la place des hommes. (Abdellah Taïa, 2004, p. 150)

En d'autres termes, dans l'énoncé littéraire mentionné ci-dessus, l'écrivain explore les contradictions de deux mondes sociaux diamétralement opposés, à travers son langage « misère », « pauvre », « luxe », « chômeur », « succès ». Or, c'est seul le langage qui permet ainsi de dévoiler les défauts et les qualités d'un monde. Il permet aussitôt de transgresser par l'usage de l'ironie, le cynisme ou d'autres registres langagiers, les normes conformistes et doxiques d'une telle ou telle société. Au-delà du traitement romanesque des inégalités sociales, l'auteur de *l'Armée du Salut* insiste sur la prostitution comme thématique régulatrice de son discours littéraire qui dévoile la marge et les inégalités sociales au Maroc. A ce propos, il soutient que :

« L'avion qui me ramena au Maroc, quelques semaines plus tard, était rempli de femmes marocaines qui se voulaient chic. C'étaient des prostituées de luxe. Elles venaient de finir la saison en Suisse, elles rentraient au Maroc en triomphe, les poches pleines, leur liberté, grâce aux francs suisses, enfin acquise. Là-bas comme ici tout s'achetait. (Abdellah Taïa, 2006, p. 124)

Dans ce passage, le narrateur dédramatise la situation des travailleuses du sexe en les décrivant comme des femmes riches, mais en présentant des déviantes sociales comme des modèles, il transgresse les voix littéraires conformistes ou traditionnelles qui reconsidèrent la littérature comme le refuge spécial de la doxa dominante et de l'académisme officiellement proclamé. Par contre, la littérature selon l'auteur Abdellah Taïa est indissociable de la réalité sociale, de l'ironie du vécu et de l'absurdité de la vie quotidienne.

3. Transgression, marge, et praxis de la contre-culture

Si le recours à la culture constituait un élément régulateur de la textualité romanesque de Taïa, l'indice de la contre-culture se trouve aussi remarquable dans ses prémices littéraires. Et cela dans la mesure où aborder la contre-culture est une référence tenant en compte de l'évasion par la littérature et l'émancipation de toutes les contraintes culturelles bloquant la liberté d'exprimer, de contester et de subvertir.

L'écrivain Taïa, s'inscrit, de par la singularité transgressive de sa plume romanesque, dans une tentation de désaccord culturel. En effet, transgresser en passant par la contre-culture est devenu un passage incontournable pour Taïa. En d'autres mots, cet écrivain, puisqu'il est

un sujet culturel ou l'ambassadeur d'une culture donnée, il est à contrario un sujet de l'anti-culture ou l'opposant de la culture dominante.

Le seul élément investi pleinement dans le discours romanesque de l'écrivain Taïa, pour renverser l'ordre culturel préexistant/existant est l'homosexualité comme genre, identité et praxis. En fait, son homosexualité, en tant qu'un élément tranchant de l'anti-culture et du contre-courant culturel, est considérée également comme un scandale taboué et une honte à l'horizon culturel du lectorat. Du reste, puisque la littérature est une affaire de contre-culture, elle est aussi une destruction des cultures préétablies/établies et leur table des valeurs admises.

Le motif de transgression, se réalise ici-même, comme action de rupture avec les manières les plus communes de penser et de vivre la vie culturelle. Faire transgresser au moyen de la contre-culture (homosexualité et autres postures marginalisées), consiste à établir une rupture avec les croyances et les habitudes communément admises. Dans cet énoncé, l'auteur Taïa s'explode comme suit :

J'ai enlevé les masques, tous les masques, devant toi. Mon identité sociale que j'avais commencé à construire à Hay Salam a cessé d'exister dès que tu es apparu devant mes yeux [...] Avec toi je redevais arabe et je dépassais en même temps cette condition. Cette peau. Cette culture et cette religion. Le sexe, dans ce cadre, était à chaque fois comme première fois, une transgression. (Abdellah Taïa, 2008, pp. 117-118)

Précisons par ce lieu-là, la deixis énonciative « Je » et le registre langagier qu'il utilise « J'ai enlevé les masques », tous les masques ». « Je dépassais en même temps cette condition » en faisant allusion aux réactions de dépassement de la culture existante, au refus catégorique de l'identité socioculturelle et des codes religieux dominants. Taïa ne reconnaît, en effet, aucunes limites, barrières et empêchements : « Oublier le monde, se concentrer sur le miracle de la chanson qui faisait éclater toutes les barrières et toutes les timidités » (Abdellah Taïa, 2019, p. 158). À travers le thème de l'homosexualité, abordé entièrement dans ses productions littéraires. Taïa procède à l'investissement du rejet culturel, rejet des identités différentes :

Toi, Mounir, tu leur as imposé le scandale, la honte, ton homosexualité. Ils ont crié, ils t'ont rejeté, ignoré. Banni. Mais, avec les années, ils se sont calmés. Ils sont revenus à toi. Ils t'acceptent comme tu es, à présent. Ils ne veulent rien savoir de ta vie amoureuse, sexuelle, mais tu es Mounir et tu es à eux. Tu leur appartiens quoi qu'il arrive. Ils ont fini par se rendre compte qu'il y avait un lien réel entre vous. Un lien qui vous unira toujours. Toujours (Abdellah Taïa, 2019, p. 196)

Il a associé, au thème de l'homosexualité, d'autres thèmes qui expriment la honte, le scandale et l'exclusion socio-identitaire. Par conséquent, Taïa requiert à partir de la mise en discours de l'identité homosexuelle, un positionnement socialement marginalisé, anti-culturel et idéologique comprenant la remise en cause des institutions socio-culturelles traditionnelles et leurs constructions axiologiques. L'homosexualité, ou la peau de l'homosexualité, constitue, pour Taïa, la source permanente d'une tragédie, source maudite des violences, violations et rejets :

Je crois que maintenant je peux me laisser aller. Pleurer un bon coup. Chialer même. Me renier. Renier ma race. Renier cette maudite homosexualité, source de toutes les tragédies de ma vie. Source de cette putain de solitude. Source de cette atroce intelligence qui me fait tout voir et ne me défend jamais quand je suis en difficulté. Me fait rejeter le monde entier. Me laisse me noyer

dans cette violence intérieure qui, si je ne trouve pas vite le moyen de la canaliser, va faire beaucoup de dégâts autour de moi. (Abdellah Taïa, 2019, p. 176)

Il semble aussi important, en matière d'analyse discursive, de décortiquer le langage littéraire par lequel l'écrivain de *La vie lente* procède à la transgression à travers la marge ou l'anti-culture. En fait, le recours immédiat à l'usage des énoncés comme « Pleurer un bon coup ». « Renier ma race ». « Renier cette maudite homosexualité ». « Me fait rejeter le monde entier ». « Me laisse me noyer dans cette violence intérieure », renvoie à la mise en question de l'état d'étouffement social et culturel exercé par l'ordre culturel établi qui inflige des peines au sens psychique « Me noyer dans cette violence intérieure ».

L'auteur s'imprègne dans la contre-culture, tout en s'engageant dans un processus favorisant les transgressions et les destructions systémiques incessamment opérées. L'écrivain Taïa, en tant qu'un sujet-culturel et socio-culturel, il s'auto-défend pour déstructurer le préétabli culturel : « Les larmes dépassent en vitesse ma pensée et mon mécanisme d'autodéfense (...) Je comprends tout. Il n'y a plus rien à défendre. Un système de destruction collective a été déclenché. On ne peut plus revenir en arrière. Je suis à l'intérieur de ce système et de désir ardent de la destruction » Abdellah Taïa (2019, p. 99).

En outre, il s'engage dans ces opérations destructives en faisant illustrer la vengeance effectuée par sa mère (son personnage féminin destructif). L'élément de la vengeance portant sur les règles imposées par les institutions sociales et culturelles, se réalise dans une perspective de réactivité transgressive (culture / contre-culture) : « Je crois que si j'avais été à la place de ma mère j'aurai réagi comme elle. Ne pas accepter. S'enfoncer dans le déni et la rancœur. Chercher à se venger. Mais comment ? En faisant le corbeau moi aussi, nous aussi ? » Abdellah Taïa (2019, p. 126).

La vengeance contre l'établi et le préétabli culturel se fait, dans le discours romanesque de Taïa comme un spectacle vivant, une mise en scène réanimée par la destruction inachevée ou infinie : « Le spectacle était inoubliable. Cette première fois, dans ce lieu tellement sacré, m'a attaché définitivement à toi. C'était une grande transgression » (Abdellah Taïa, 2017, p. 78). Elle s'organise (la vengeance) à l'aide d'un storytelling vivant, une mise en récit émue où se cristallisent les évasions et les émancipations souhaitées :

Chaque matin je me renie. J'ouvre les yeux, je me rappelle que je suis homosexuel. J'ai beau avoir fait tout un travail pour m'accepter, me laver des insultes, j'ai beau me répéter depuis des années que j'ai le droit de vivre libre, vivre digne, vivre, rien n'y fait : cette peau homosexuelle que le monde m'a imposée est plus forte que moi, plus dure, plus tenace. Cette peau, c'est ma vérité au-delà de moi. Je ne l'accepte pas complètement mais je sais que je n'existe que par elle, malgré mes multiples tentatives d'évasion, d'émancipation. (Abdellah Taïa, 2017, p. 27)

Conclusion

Taïa, s'approprié le langage transgressif et la plume littéraire pour échapper au monde préétabli, au monde marginalisé et à la construction sociale de la marge dont l'élaboration constitutive de son « Je », en tant que sujet-écrivain, fait partie intégrante de son monde de la transgression. Les postures de la marge et les voix subalternes en littérature, inventent le désir de transgresser les valeurs axiologiques, éthiques et socio-culturelles des institutions dominantes. Le passage situant la littérature dans la marge, ne se réduit pas uniquement à l'évocation des marginalités assimilées ou de l'écart vécu par le sujet-écrivain. Néanmoins, il s'intéresse à la mise en cause des idoles et des constructions systématiques à savoir la culture, société, traditions etc... Par conséquent, les transgressions dans le discours littéraire de Taïa ne sont que les effets immédiats de la marge vécue par le sujet-auteur. Or, là où il y a la marge, il y effectivement la transgression. Pour une herméneutique de transgression, nous avons opté pour l'analyse du corpus littéraire de Taïa, et cela à travers l'évocation d'une autobiographie de la marge. Bien plus, l'œuvre autobiographique de Taïa est issue littérairement de la marge, et cet aspect fondamental voire objectif constitue l'élément d'une rupture avec les conventions bourgeoises, dites aussi traditionnelles de la société marocaine. L'expérience romanesque de la marginalité, notamment chez Abdellah Taïa est liée à la transgression des limites et des normes assignées. Dès lors, la transgression se réalise comme étant un centre, en faisant répandre ses rayons dans les extensions transgressives différentes de formes et multiples de significations.

Références bibliographiques

- Bakhtine Mikhaïl, (1979), *Esthétique et théorie du roman*, traduit par Daria Olivier, Paris, Gallimard.
- Benveniste Emile, (1966), *Les problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard.
- Jouve Vincent, (2001), *L'effet-personnage dans le roman*, Paris, Presses universitaires de France.
- Maingueneau Dominique, (1996), *Les termes clés de l'analyse du discours*, Paris, Points.
- Taïa Abdellah, (2004), *Le rouge du tarbouche*, Paris, Seuil.
- Taïa Abdellah, (2006), *L'armée du Salut*, Paris, Seuil.
- Taïa Abdellah, (2008), *Une mélancolie arabe*, Paris, Seuil.
- Taïa Abdellah, (2010), *Le jour du Roi*, Paris, Seuil.
- Taïa Abdellah, (2012), *Infidèles*, Paris, Seuil.
- Taïa Abdellah, (2017), *Celui qui est digne d'être aimé*, Paris, Seuil.
- Taïa Abdellah, (2019), *La vie lente*, Paris, Seuil.